

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Un des derniers élèves de Jean-Baptiste Fresez, considéré comme un des plus grands de nos artistes du XIX^e siècle, est Michel Engels. C'est donc à lui qu'incombait le devoir de perpétuer la tradition du maître. D'ailleurs comme lui Engels s'applique dans ses dessins et aquarelles à représenter avec beaucoup de réalisme les coins pittoresques de la capitale et de ses alentours. De la ville il retient avant tout

le passé militaire et nous donne des images d'une forteresse toujours puissante où se déroule pourtant une vie paisible et où les exercices militaires sont devenus une distraction parmi d'autres. Son but est avant tout de sauver de l'oubli les enceintes, murs, bastions, gardes et tourelles de la forteresse telle qu'il a pu la connaître avant son démantèlement.

Michel Engels

(Né le 8 juillet 1851 à Luxembourg-Rollingergrund où il est mort le 2 novembre 1901)



En effet, si Michel Engels s'attarde sur la Montée de Clausen et le Bock c'est que, jeune homme, il a pu s'y promener encore. Après des études secondaires à l'Athénée il est envoyé par le gouvernement à Munich pour parfaire son éducation artistique à l'Académie Royale des Beaux-Arts.

D'abord maître de dessin à l'Athénée, il finit par y être nommé professeur de dessin en 1895. En parlant de l'artiste Engels on a trop souvent tendance à négliger le rôle qu'il a joué en tant que pédagogue, éducateur et enseignant. En effet, il est hautement apprécié par ses élèves qui le considèrent plutôt comme un ami. Il les emmène régulièrement au Rollingergrund pour leur apprendre à travailler en pleine nature. C'est pour eux qu'il dessine 20 feuilles sur les alentours de la ville qu'il fait imprimer et publier en 1889 à l'usage de ses élèves dont il excite aussi l'intérêt par ses écrits et ses conférences sur l'art en général, ce qui fait de lui un pionnier de l'enseignement du dessin dans nos écoles.

Son activité pédagogique va de pair avec une remarquable créativité artistique qui lui vaut la médaille de chevalier de l'Ordre du mérite d'Adolphe de Nassau. Membre correspondant de la section historique de l'Institut Grand-Ducal, il est également en 1893 le cofondateur avec Franz Heldenstein du CAL, le Cercle Artistique Luxembourgeois, dont il devient le président de 1899 à 1901, année de sa mort.

Engels excelle avant tout dans les dessins au crayon et à



la plume, en partie colorés. La peinture à l'huile l'intéressait moins, même s'il existe de lui des peintures et si l'église du Rollingergrund abrite un grand tableau représentant la Sainte Famille. Observateur minutieux - on le surnomme le méticuleux Engels - zélé, consciencieux et soucieux du moindre détail, Michel Engels peint avant tout des sujets historiques et religieux comme en témoignent d'ailleurs ses albums: *Bilder aus der ehemaligen Bundesfestung - Le Luxembourg pittoresque - Stadt und Festung Luxemburg ehemals und heute*, ainsi qu'un recueil de 31 planches sur la procession de clôture de l'Octave.

Ses sujets dénotent un trait fin et subtil qui pourtant laisse une impression de froid où la vie est absente. Mais par contre ses créations constituent de véritables documents historiques qui permettent une reconstitution fidèle de notre passé. Pour raviver sa mémoire il prend comme modèle les lithos de Fresez et de Liez ou encore les oeuvres de Kuhn, Brandebourg et Mehlbreuer, les premiers photographes établis à Luxembourg. En plus ses albums sont le plus souvent accompagnés d'un commentaire et d'un aperçu historique.

Son remarquable talent de dessinateur et son infatigable activité créatrice se relèvent aussi dans ses illustrations de livres. De même il pratique la peinture allégorique et illustre

les couvertures d'ouvrages et de périodiques. Parfois l'artiste-peintre se dédouble d'un écrivain habile pour nous raconter ses voyages à Budapest, Munich et Vienne, en Italie, en Suisse et surtout à Paris où il rend visite à Munkacsy qui devient son ami. C'est lui qui l'invite au château de Colpach et qui lui fait cadeau d'un album d'esquisses. Un autre de ses amis était Seimetz qui a fait son portrait. Par ailleurs Engels est également l'auteur de nombreux ouvrages illustrés. Il écrit pour la presse et publie dans des journaux allemands des textes sur l'art de peindre. Il lui arrive aussi de donner des conférences sur l'art au Cercle de Lecture.

Quand Engels ne dessine pas la forteresse, il évoque avec ses aquarelles les sites pittoresques du Luxembourg avec ses châteaux en ruines. Comme on peut le constater sur cette reproduction montrant "Les Ruines du Château de Bourscheid" en 1886 ces vues sont d'un romantisme appuyé qu'on apprécie peut-être moins de nos jours mais qui était du goût de l'époque.

Georgette Bisdorff

P.S.: Une exposition „Mir wëlle bleiwen wat mir sin!“ sur la vie et l'oeuvre de Michel Engels peut être visitée à la Villa Vauban, Galerie d'Art de la Ville de Luxembourg, du 1er avril jusqu'au 25 juin 2000.

Heures d'ouverture: mardi à dimanche de 10.00 - 18.00 hrs et les jeudis de 10.00 - 20.00 hrs. Fermé le lundi.